



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue St-Catharines

LE SUICIDE DU CONFERENCIER

Un bien curieux procès vient de se juger devant le tribunal de Brisbane. Nous empruntons aux journaux de la localité le récit vraiment étrange des faits qui ont donné lieu à une poursuite en escroquerie.

Le 24 Février dernier, dès six heures du matin, les murs de Brisbane étaient tapissés par d'énormes affiches jaunes et bleues.

On y lisait ces mots placés en vedette :

Great attraction

CONFERENCE-SUICIDE

Par le docteur Thompson

L'annonce expliquait que le docteur Thompson raconterait l'histoire de sa vie, ses déboires, ses infortunes. Il traiterait également de la question du suicide, envisagée au point de vue tant philosophique que religieux. Il indiquerait les procédés les plus sûrs que la science met à la disposition des désespérés de tous âges et de tous sexes, pour recourir au genre de mort le moins désagréable et le plus expéditif.

Puis, en plus gros caractères, le placard contenait un avis ainsi conçu :

« A l'issue de la conférence, le public sera invité à voter sur la question de savoir si le docteur Thompson a le droit, dans la situation précaire et l'état d'âme où il se trouve, de se débarrasser de l'existence.

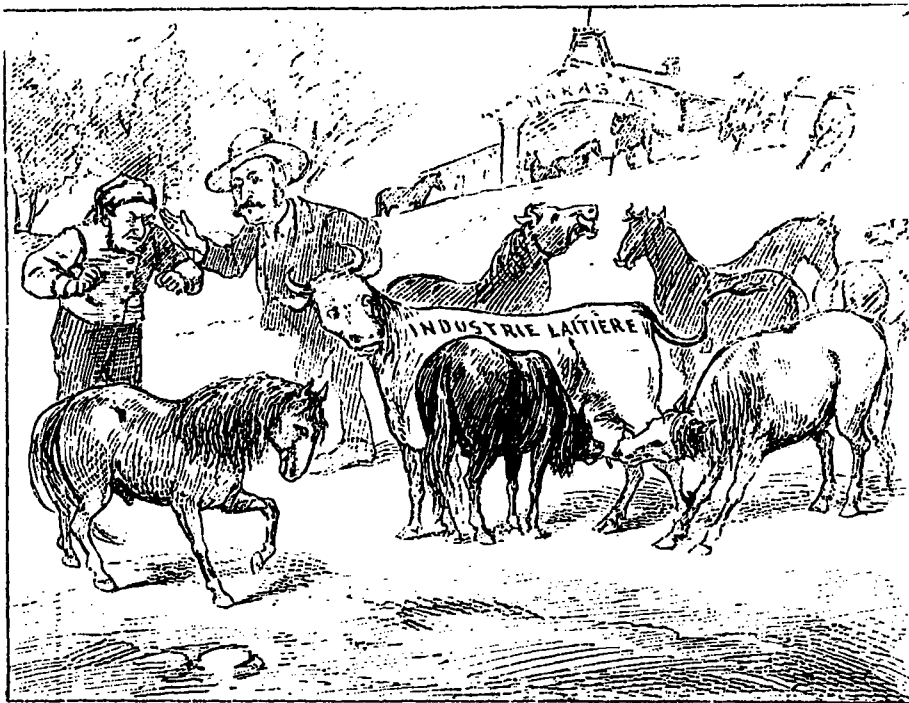
Le vote aura lieu au scrutin secret. Si la réponse, à la majorité des voix, est affirmative, le conférencier prend l'engagement ferme de se brûler la cervelle séance tenante et sans danger pour les assistants.

Le revolver dont il se servira lui a été offert gracieusement par la maison Boardbury et fils, de San Francisco, universellement connue pour la précision des armes qu'elle fabrique et la modicité de ses prix.

Note. — La recette réalisée sera affectée à la constitution d'une dot au profit de cinq orphelins choisis parmi les plus méritantes de la localité.

La conférence devait avoir lieu dans la salle du théâtre, le dimanche suivant. On conçoit que dès la première heure il y eut au contrôle une queue formidable, et toutes les places furent prises d'assaut. Personne ne voulait manquer une représentation si alléchante et qui promettait un dénouement si original. Un riche négociant alla jusqu'à offrir vingt-cinq livres sterling pour un simple strapoutin.

Après les trois coup frappés, le docteur Thompson parut sur l'estrade. Il était en habit et cravate blanche; il annonça qu'avant de prendre la parole il voulait faire entendre un peu de musique, afin de distraire les assistants. Un jeune artiste vint jouer l'ouverture de *Guillaume Tell* sur un piano-mécanique. Puis une Allemande chanta en français un très beau duo avec un ténor italien. Le docteur semblait pren-



L'INDUSTRIE LAITIÈRE SELON M. BEAUBIEN

BAPTISTE — Mâ, mesieu le minisse, vous allez faire tirer ma vache.

M. BEAUBIEN — Laisse faire, mon ami; ça paie va. Et puis le lait ne se vend plus quinze sous le vaisseau.

dre un vif plaisir à ce divertissement. Il se caressait la barbe et de temps en temps s'éventait avec son programme.

Inutile de dire qu'il était le point de mire de tous les yeux. Les femmes trouvaient qu'il était joli garçon, un peu pâle, avec quelque chose de fatal dans le regard. Était-il possible qu'il eût tant souffert, qu'il fût sérieusement disposé à en finir avec la vie? Une Anglaise sentimentale et très riche, fut prise subitement d'une immense pitié pour cet infortuné jeune homme. Elle lui fit passer un billet dans lequel elle se disait disposée à le prendre pour époux, s'il pensait que le mariage pût le consoler de ses chagrins et le réconcilier avec l'existence. Mais il répondit ces simples mots, accompagnés par un sourire triste : « Trop tard ! Ce n'est pas dans le programme. » Il était donc évident que rien ne le ferait dévier de sa résolution.

Enfin le concert se termina, à la satisfaction générale. Le docteur s'assit devant une table, après avoir fort gracieusement salué le public. Puis, ayant trempé ses lèvres dans un verre d'eau sucrée, il lança la phrase d'usage : « Ladies and gentlemen. »

Il y eut un frémissement dans l'auditoire. Tout de suite, on vit que l'orateur s'exprimait fort correctement et qu'il ne paraissait même pas ému. Il commença le récit de sa vie, en ayant soin, selon l'habitude des romanciers anglais, de n'omettre aucun des détails de sa première enfance; il indiqua qu'il avait eu la rougeole à trois ans, qu'il avait à sept ans, en grimant sur un pommier, fait une chute malheureuse qui avait fort en-

dommagé son pantalon; puis il raconta ses années de collège, les peines qui lui avaient été infligées, l'affection que lui portait un petit lézard apprivoisé dans son pupitre. Enfin il s'étendit longuement sur les infortunes qui l'avaient accablé en ces derniers temps, coup sur coup. Il avait perdu sa fortune dans un naufrage et au jeu. Il avait été marié trois fois. Sa première femme s'enivrait, la seconde avait péri dans un incendie, la troisième venait de s'enfuir avec un nègre lui emportant sa garde-robe et ses papiers. En outre, il avait une maladie d'estomac qui ne lui permettait pas de fumer et de boire.

La conférence avait duré trois heures quand l'orateur se décida à conclure.

« Vous voyez, dit-il, quelle a été ma vie. La question qui se pose est de savoir si un homme intelligent, dans ma situation, arrivé où j'en suis, a le droit d'être dégoûté de l'existence et de se résigner à partir pour un monde meilleur. Mais j'ai pensé que nul n'était bon juge dans son propre cas. Il se peut que j'exagère mes ennuis. C'est donc à vous, judicieux concitoyens et à vous aussi, aimables dames, que je m'adresse pour décider de mon sort. Vous allez voter sur le point de savoir si, oui ou non, je dois prendre le parti de me suicider. En cas d'affirmative, comme le dit le programme, je procéderai ici même, devant vous, à la petite opération. »

Il y eut trois salves d'applaudissements. Le docteur s'inclina comme un artiste qui remercie le public. Puis il se rassit, ayant posé à côté de lui son

révolver, une arme de fort calibre que plusieurs spectateurs vinrent examiner avec intérêt.

Le vote commença. Il y avait des bulletins bleus et blancs. Les bleus étaient en faveur du suicide. On distribua deux bulletins à chaque spectateur et le défilé devant les urnes commença aussitôt.

Tout se fit dans le plus grand calme; on sentait que les passions politiques étaient étrangères à l'événement. Enfin il fut procédé au dépouillement du scrutin. Les bulletins bleus prirent l'avance tout d'abord et il y eut dans une partie de la salle un : ah ! de satisfaction. Puis les bulletins blancs se suivirent sans interruption et regagnèrent la différence. L'intérêt fut bientôt à son comble, car les bulletins blancs et bleus étaient en nombre à peu près égal. A la fin il y avait 324 voix pour l'affirmative et 321 pour la négative. Un seul bulletin restait à tirer qui allait faire la majorité dans un sens ou dans l'autre. Le public était haletant. Ce fut un bulletin bleu qui sortit.

Alors le docteur Thompson se leva et arma son revolver. Il approcha le canon de sa tempe droite, et posément, distinctement prononça : « Une... deux... »

Il allait dire : « trois ! » et déjà les femmes s'étaient bouché les oreilles; cinq ou six d'entre elles s'étaient évanouies d'avance, quand un des scrutateurs qui avait machinalement regardé au fond de l'urne, s'écria :

— Arrêtez ! Il reste deux bulletins. Tout est à refaire.

Et il tira en effet deux bulletins qui, pour une cause quelconque, avaient échappé à l'attention. Ils étaient blancs. Ce qui renversait le résultat du vote, la majorité étant dès lors acquise contre le suicide.

Mais un spectateur, furieux, se précipita vers le scrutateur qui avait parlé. « Vous en avez menti ! lui dit-il. Les bulletins que vous montrez, c'est vous-même qui les avez glissés dans l'urne. J'ai vu votre manœuvre. » Et il lui saisit le bras qu'il serra violemment. Alors, de la manche qui se déchirait, on vit s'échapper une cinquantaine de bulletins blancs qui évidemment avaient été préparés en vue d'une fraude.

Ce fut un tumulte indescriptible. « Nous sommes volés ! » criaient les uns. « Ce sont des escrocs; il faut les lyncher ! » vociféraient les autres. Et les tables et les blancs de voler sur l'estrade. Mais le docteur Thompson ne perdit pas la tête. Il commença par décharger les cinq coups de son revolver sur un groupe de spectateurs qui, ayant esquivé les fauteuils, s'avançaient vers lui en brandissant des cannes. Puis, courant vers le compteur, il tourna le robinet et éteignit le gaz. Il put alors s'enfuir assez aisément par une porte de derrière donnant sur une petite rue, après avoir eu soin d'entrer dans le cabinet du directeur et d'emporter la caisse contenant la recette.

(A suivre sur la 4ème page.)